

Le Rallye Gaillardet a 70 ans

Troisième partie

Par Jean-Benoît Décorsière

L'année 2003 verra ensuite, elle, la venue à Gaillardet de quelques-uns des membres du défunt Rallye Malamort, qui vient de passer du courre du cerf à celui du chevreuil dans les Landes et céder sa place, en forêt de Grésigne, à l'équipage du même nom. Il s'agit de MM. Guilhem et Barry (ancien écuyer de Saumur), de M. et Mme Bataille, de Thierry Bouissou et de la famille Lacaze, dont Xavier, petit-fils d'Henri, l'auteur des fameux « Propos de chasse dans les landes de Gascogne », si chers à nombre de cœurs. Quelque temps au préalable, la meute notre équipage s'était vu adjoindre un certain nombre de blancs et orange provenant du Clos du loup à Jean-Pascal Boschiero, pour l'heure surtout chasseur à tir, mais issu d'une famille de veneurs : son grand-père chassait autrefois avec des blancs et noir en Ariège, aux environs du Mas d'Azil, tandis que son oncle, lieutenant de louveterie dans le Lot, était le maître d'équipage du Rallye La Renardière (équipage de renard comme on aurait pu s'en douter), cette fois en Aveyron. L'oncle en cause, soucieux de transmission, avait d'ailleurs fait faire à Jean-Pascal une sorte de tour de France des grands équipages de vènerie dans son enfance et c'est ainsi qu'il fut présent, tout jeune, lors des premières prises de cerf en Grésigne par le Rallye Malamort (second du nom). Sa famille était d'ailleurs très liée à celle des Conte, que nul sonneur ne peut ignorer. Jean-Pascal fut ainsi, à la trompe, l'élève de Christian, paraît-il au grand désespoir de ce dernier...

Jacques Gout, qui vient hélas de nous quitter, était alors toujours notre maître d'équipage, prestement secondé par son frère Etienne, qui venait de rentrer de son Afrique profonde. Il va hélas, un jour, se casser le col du fémur -bêtement, comme l'on dit- en pleine forêt, en descendant de cheval... « Les maux ne savent seuls venir » affirme Rutebeuf : ce fut effectivement hélas le cas pour notre cher Jacques, que divers soucis de santé allaient contraindre à abandonner la monte à cheval. Etienne, qui assure l'intérim, sent bien que l'âge arrive aussi pour lui et qu'il faut trouver une solution pour pérenniser le Rallye Gaillardet... Il a toujours été séduit par le prestige des « Propos de chasse » d'Henri de Lacaze ...dont le descendant est des nôtres : que demander de mieux pour un équipage qui fut celui des « chiens blancs du Roy » ? Une idée germe et prend bien vite corps, celle de trouver un héritier digne et capable : ainsi Xavier recevra-t-il le fouet, en une cérémonieuse journée de 2005, dont nous nous souvenons tous, le fouet des mains de Jacques Gout... Il devient notre nouveau maître d'équipage.

Jean-Pascal Boschiero s'occupe, lui, pendant ce temps, de la manœuvre en ce qui concerne la meute... Il recherche - péché commun aux veneurs dignes de ce nom - le beau et le bon chien. Or, les Billy « historiques » si l'on peut dire, ne lui semblent ni assez vites ni mordants, de surcroît pas assez aux ordres pour atteindre au succès que l'équipage pourrait pourtant espérer et, qu'en tous cas, il désire ardemment. Il est vrai qu'en ce temps-là, le nombre des prises est assez...réduit, ce qui ne satisfait personne ! Même si le « score » n'est pas forcément l'absolu du chasseur à courre, l'argent ne faisant peut-être pas le bonheur, l'on peut dire que la « retraite manquée » systématique et la misère ne le font pas non plus... Qui se penche sur les écrits de notre maître en la matière, Honoré Guyot, voire sur ceux, plus récents quoique tout aussi excellents, de Marc Delôme, sait bien la différence qu'il existe entre une meute qui prend (ce qui est tout de même sa raison d'être) et celle qui ne prend pas et que, somme toute, le rapport du début d'une chasse doit aussi, par principe, être le prodrome d'une curée à venir. Sans atteindre peut-être à l'intensité du Brexit, nous sentons bien alors que nous sommes aussi quelque part en train de changer de religion...

Comme il faut commencer, comme pour tout, par les origines, Jean-Pascal va donc se tourner vers - pointant son regard en direction de ce qui se passe chez autrui et ses éventuelles réussites -, non sans donc un certain risque iconoclastique (les toussotements furent de rigueur et laissèrent même quelques traces écrites concernant cette sorte de lèse-histoire...), le poitevin, proche cousin de notre « blanc du Roy » et rediriger l'élevage de la meute avec des souches Cerval, Kléboth, Rallye Gaffelière et équipage des Landes de Gascogne, voire...pire ! Ainsi l'un des plus beaux fleurons du Rallye Gaillardet « nouvelle manière » fut-il le célèbre « Volcelest », issu de la lice « Lutèce », cédée paraît-il presque à regret par Bruno Galichon, maître de l'équipage Aquitaine Avance, loin d'être un inconnu pour les lecteurs de la revue « Vènerie », Lutèce que Jean-Pascal fit saillir par son très bon blanc et orange Padirac, par ailleurs primé à Sorèze en l'an 2000. Il s'agissait là des parents de celui qui permit plusieurs prises en la pourtant terrible forêt de Ramondens, notre Volcelest étant particulièrement remarquable à dénouer les « doubles » les plus complexes : il paraît que « bon chien chasse de race »...

Observons que, revivant peut-être parfois en rêve ses succès passés comme le « vieux limier » de la chanson,

Volcelest vit toujours, coulant une retraite dorée (bien que sans parachute du même nom cependant), chez les Lacaze. Autre chien d'exception laissant, en revanche, le vague à l'âme et la mélancolie dans le souvenir de nombre de nos boutons compte tenu de sa triste fin (écrasé par une voiture en fin de nuit), l'ineffable « Bien-aller » (fils d'Opéra, origine Cerval) qui sut un jour, telle « Sologne chien de meute » maintenir son animal – et le prendre ! – tout seul, quand tous les autres -chiens et hommes, ces derniers parfois calfeutrés au rendez-vous devant la chaleur et les délices de l'après-chasse – s'étaient découragés... Oserions-nous ? Les hommes, en ce cas, avaient dérogé à un interdit qui veut, tant en général dans la pratique de la vènerie qu'au Rallye Gaillardet, que l'on ne descende pas de cheval avant que la Rosalie ne soit sonnée...

Résultat des efforts et de l'opiniâtreté de Jean-Pascal, on allait renouer avec des prises plus régulières, en hallalisant, bon an mal an, entre cinq et dix chevreuils par saison : il faut bien un début à tout... Le territoire devenait, pendant ce temps, de plus en plus landais, l'équipage chassant de plus en plus fréquemment sur invitation dans les Landes de Gascogne, mais aussi parfois aux bois des « Courlis », dont nous gratifiait le plus que bienveillant Léo de Malet-Roquefort, qu'il nous faut, ici encore, amplement remercier. Il faut préciser que la forêt de Ramondens avait extrêmement souffert de la sécheresse et de la canicule de 2003 et que nombre de ses arbres, pourtant résineux méditerranéens, étaient morts et qu'il avait fallu les abattre, transformant ainsi grandement le paysage. Ainsi en fut-il aussi d'ailleurs pour Camigné, dont les bois dataient pourtant du temps de Colbert...

En lieu et place de ces espaces boisés disparus... de la broussaille, qui servit d'ailleurs pour partie à une certaine réapparition du lièvre... Reste qu'au chevreuil, il devenait de plus en plus improbable de prendre, avec une meute souvent au pas et des chiens à la queue-le-leu pour éviter les ajoncs, derrière un brocard ou une chevrette, qui, eux, n'avaient pas demandé leur reste... De déjà effroyable au départ, notre chère forêt d'antan était devenue quasi impossible... Nous allions pourtant prendre et reprendre, en des territoires plus diversifiés, du chevreuil, tel ce superbe doublé déjà conté dans « vènerie.com » ou encore même au cours d'une chasse des jeunes en forêt de Ramondens, pourtant bourrée de voitures, ce qui ne facilite pourtant pas habituellement les choses, ainsi que d'une foule de suiveurs plus ou moins « détournants », autre usuelle catastrophe du laisser-courre derrière notre animal. Nous découplerions parfois (et découplons encore quelquefois à chaque saison), ailleurs, avec le Rallye Gaffelière et celui des veneurs des Landes de Gascogne et ferions de brèves incursions aux environs de Lavaur, en forêt de Giroussens, ouverte pour la première fois à la vènerie en 2015, et aurions l'honneur d'être parfois invités par l'équipage de Grésigne, en de superbes journées, où le matin était réservé au chevreuil, l'après-midi au cerf, sur son territoire.

Nous ne saurions, à propos, oublier l'équipage des Petites Landes et l'ineffable Claude Suplisson, bien connu pour son extraordinaire talent à refaire les chasses en alexandrins plus ou moins acrobatiques... Tout veneur de chevreuil bibliophile possédant dans sa bibliothèque un exemplaire de sa thèse - « du laisser courre du chevreuil dans le massif landais » - peut se dire non solum chanceux, sed etiam heureux et, de surcroît, susceptible d'accéder aux sommets de l'érudition en la matière. Le Rallye Gaillardet était présent lorsqu'il transmit le fouet, en 2012, à Jacques de La Chapelle, sur les bords du lac de Troupins, autre historique rendez-vous... et s'en souvient encore ! Sa fille Mathilde, parfois en compagnie de la famille Vallianos, autres amis, fait d'ailleurs le plaisir aux membres de l'équipage de son occasionnelle présence à ses chasses.

Quelques hauts, quelques bas : nous maintenons toujours aujourd'hui – comme le fit avec un grand courage et une abnégation sans pareille la famille Gout avant nous et à qui nous devons beaucoup - en dépit de nos soixante-dix printemps, qui ne semblent pas peser davantage que les « balais » de la populaire expression à la trentaine de boutons que nous comptons dans nos rangs. Prions pour que cela dure...